

SOYONS SIMPLES...

*De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert,
ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,
afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.*

*Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique :
ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.*

*Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement,
celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.*

*Et le Jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde,
les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.*

*En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière,
de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ;
mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière,
afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu. »*

(Jean 3,14-21)

Du VI^e au IV^e siècle avant Jésus Christ avait lieu périodiquement à DELPHES, en Grèce, plus précisément au sanctuaire d'Apollon, un pèlerinage. Des milliers de Grecs y venaient, porteurs de problèmes, de maladies, de questions, qu'ils exprimaient à une prêtresse, la Pythie. Laquelle répondait le plus souvent par un "oracle" suffisamment ambigu pour que ces gens, après avoir interprété l'oracle, aient l'impression qu'ils avaient eu réponse à leur question.

J'ai naguère habité un village du bord de mer, où, sur la falaise, s'élève une chapelle votive construite jadis par un curé du lieu à destination des marins. Ce curé, qui comprenait la piété populaire, avait installé dans cette chapelle:

- une statue de sainte Rita, qu'on prie pour les cas apparemment désespérés
- une de saint Expédit, qu'on prie avant de partir en voyage, ou pour calmer ses maux de tête
- une de sainte Philomène, qu'on prie pour se libérer des tentations contre la pureté
- une de saint Antoine de Padoue, qu'on prie lorsqu'on a perdu quelque chose d'important
- et une de la patronne du lieu : Notre Dame des Flots.

Bien que quelques marins viennent encore y déposer en ex-voto des maquettes de leur bateau, ce ne sont plus seulement eux qui viennent dans cette chapelle, mais des gens simples. Leur mari, ou leur femme, les a quittés; ils ont perdu leur travail; leur enfant est malade; des étudiants vont passer des examens... alors ils viennent déposer une prière spontanée ou un cierge près de la statue du saint qu'ils ont prié. Ils touchent la statue, comme s'ils touchaient celui ou celle qui y est représenté. Et ils repartent, ayant retrouvé un peu de confiance.

L' Histoire sainte raconte que, dans les années 1200 avant Jésus-Christ, une caravane d'esclaves hébreux, conduits par Moïse, et qui se sont enfuis d'Egypte, traverse le désert, en marche vers une "Terre jadis promise à Abraham et à sa descendance", qu'ils n'atteindront que plusieurs années plus tard, après de multiples péripéties. Un jour, ils se trouvent confrontés à une invasion de scorpions. L'auteur qui rapportera ce fait parlera, lui, de "serpents à la morsure brûlante". Et le "Peuple", sans doute sous l'influence de leaders plus ou moins mal intentionnés, se prend à regretter la sécurité qu'ils avaient en Egypte, malgré leur esclavage. Moïse a alors cette idée géniale de sculpter une représentation de scorpion, et de la fixer au bout d'une perche, en disant aux Hébreux : *Quiconque aura été mordu et le regardera sera sauvé.*

Idée géniale, dis-je. Car le sentiment d'insécurité que les Hébreux expriment vient de ce qu'ils ignorent la cause de cette soudaine invasion de scorpions. Est-ce le hasard ? Est-ce une punition de l'Eternel ? Est-ce un traquenard d'ennemis invisibles ? Moïse comprend que ces gens simples qu'il conduit ont besoin de signes et de rites. Ils ont besoin de voir et d'entendre, de dire et de toucher. Alors, il ne leur fait pas de discours abstrait ni sur l'Eternel, ni

sur l'origine du mal. Il leur demande d'objectiver leur mal, de le re-présenter, et d'adresser une prière à l'Eternel qui les libère chaque fois qu'ils lèveront les yeux vers cette représentation.

C'est ce même conseil que Jean, à la fin du premier siècle, donne à ceux pour qui il écrit. De même que les Hébreux de l'Histoire sainte, et les gens simples de Notre Dame des Flots, font confiance à la représentation qu'ils vénèrent, de même, dit Jean, levez les yeux vers la croix, et ayez confiance en la puissance de celui qui a donné sa vie pour vous.

Le Diable un jour demanda à un malheureux charbonnier : - Que crois-tu ? Le pauvre hère répondit : - *Toujours je crois ce que l'Église croit*. Le diable insista : - *Mais à quoi l'Église croit-elle* ? L'homme répondit : - *Elle croit ce que je crois*. Le Diable eut beau insister, il n'en tira guère plus et se retira confus devant l'entêtement du charbonnier. (rapporté par Fleury de Bellingen, grammairien du XVIIe siècle).

Jean-Paul BOULAND